

Années 1960 – La destruction des taudis

Chronique du 1 avril 2024

Il arrive que cherchant sans succès une information sur Internet l'on découvre sans l'avoir voulu une véritable pépite. C'est dans ce contexte que j'ai mis la main sur le document **Réaménagement urbain – Victoriatown**, produit par le service d'urbanisme de la Ville de Montréal, daté de novembre 1962.

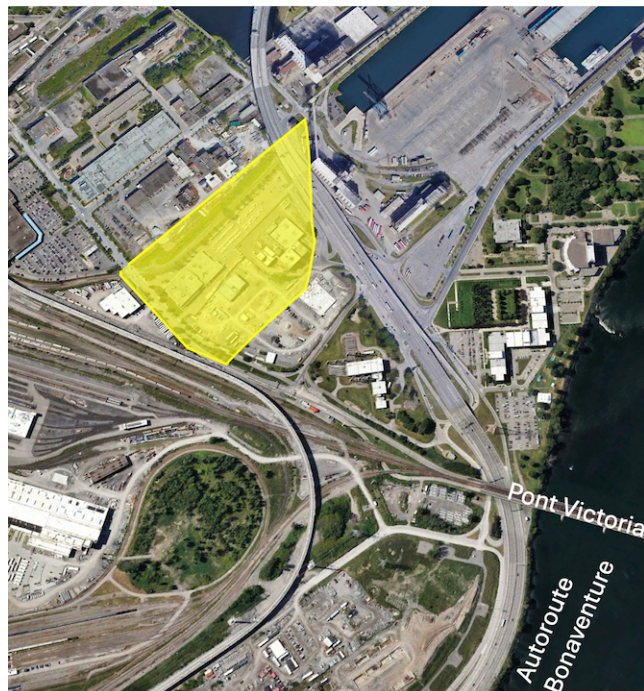
Ce qui crée l'occasion de se replonger dans les années 1960, époque dite de la **Rénovation urbaine** consistant à détruire ce que l'on qualifiait de « taudis » et, sur les espaces ainsi libérés, à construire les infrastructures permettant d'ériger la ville de l'automobile.

Village aux Oies

Victoriatown est aussi connu sous l'appellation **Village aux Oies**, traduction de **Goose Village**. D'une superficie de 9 hectares, soit la même taille que le site initial de Radio-Canada, il accueillit à partir de 1856 les travailleurs des entreprises des abords du **Canal Lachine** et ceux œuvrant à la construction du pont **Victoria**. Au tournant des années 1960, l'on y trouvait 330 logements, au loyer moyen de 37 \$, accueillant, 1 500 habitants d'origines diverses, pour moitié d'entre eux italienne.

Localisation de Victoriatown / Village aux Oies

Empreinte actuelle (surface jaune)



Quartier historique (trait blanc)



Le Village aux Oies a été entièrement rasé en 1964. Dans un premier temps, dans le contexte d'Expo 67, la Ville y a construit l'Autostade, un amphithéâtre ouvert pouvant accueillir plusieurs dizaines de milliers de spectateurs. Cet amphithéâtre jouxtait la toute nouvelle **Autoroute Bonaventure** et, comme il se devait dans le contexte de la promotion publique de la mobilité automobile individuelle, était entouré de 1 500 places de stationnement.

Aujourd'hui, le site est occupé par Hydro-Québec, la distillerie Sazerac... et du stationnement !



Mais pourquoi donc démolir ce quartier ?

Il faut savoir que le nombre de logements détruits dans le cadre des projets dits de **Rénovation urbaine** a été estimé à 30 000. Le **Village aux Oies**, sur lequel je me penche aujourd'hui avec vous, n'était que l'une des « **13 zones urbaines à rénover** » identifiées dans l'étude inaugurale de 1954 (Coquin de Jean Drapeau !). Je fais l'hypothèse que le document que j'ai trouvé par hasard est représentatif des méthodes de l'époque.

Voici comment fut justifié la démolition du **Village aux Oies**, et je cite :

- « *Victoriatown est un site absolument impropre à l'habitation. Toute la population devra être déplacée* ».
- « *L'intérêt historique (du quartier) est nul. Il n'est certainement pas plus intéressant du point de vue architectural, car les bâtiments existants ne sont que de banales maisons de faubourg ouvrier. (...) Le « réaménagement » est la seule solution raisonnable. Ceci suppose la démolition des bâtiments et le déblaiement des terrains* ».

Il est vrai que la localisation de Victoriatown n'était pas idéale, pour dire le moins. Cela dit, regardons de plus près une sélection des immeubles résidentiels en cause, tel qu'illustré en page suivante.

J'sais pas vous, mais moi, je ne vois guère de différence entre ces photos et pour ainsi dire n'importe quel quartier construit à Montréal entre 1820 et 1920. Vous savez, tous ces quartiers dont le bâti a été rénové et qui font aujourd'hui le bonheur des Bourgeois-Bohème. Car c'est dans l'œil de qui regarde qu'un quartier est taudifié ou ne l'est pas. Une anecdote à cet égard :

- Quand je suis arrivé à Montréal, en 1975, mon père ne comprenait pas que j'aie loué un logement 4 ½ traditionnel du Plateau Mont-Royal :
 - Lui : *C'est un quartier de pauvres, où il n'y a que des taudis;*
 - Moi : *Mais papa, c'est le plus beau quartier de Montréal !*

Bâtiments, trop rares selon le document, qui mériteraient d'être conservés



D'autres bâtiments qui ne pourraient être rénovés, toujours selon le document (incluant le commentaire d'accompagnement de chaque photo)

« Un vrai taudis »



« Escalier dangereux »



« Soupiraux bouchés »



Conditions du départ de la population

Les premières opérations de démolition des « taudis » ont eu cours lors du premier mandat à la mairie de Jean-Drapeau, de 1954 à 1957. Ce fut notamment le cas d'une première moitié du **Faubourg à m'lasse**, visant à construire l'actuel boulevard René-Lévesque, fierté s'il en fut une du maire Drapeau. L'autre moitié fut démolie en première moitié des années 1960, libérant le site de la future tour Radio-Canada (inaugurée en 1973) et des milliers de stationnements de surface qui l'entouraient.

Mais revenons aux années 50. À ce moment, les familles forcées à l'évacuation bénéficiaient des seules « générosités » de la Ville de Montréal, à savoir :

- Les camions de la Ville le jour du déménagement, plus un chèque correspondant à 3 mois de loyers, soit une somme de l'ordre de 100 \$;
- À chacun la tâche de trouver par ses propres moyens où se reloger !

Dans les années 60, les choses avaient évolué, du fait de l'implication du Fédéral :

- Dans le cadre de son programme pour les vétérans (Wartime Housing Limited), Ottawa avait construit 46 000 maisons entre 1941 et 1949. En 1950, il les revendit à prix coupés à leurs occupants et se retira complètement du secteur du logement.

- En 1956, par le biais de la SCHL, Ottawa se réimpliqua dans le logement en lançant un vaste programme de HLM exclusivement destiné aux catégories sociales les plus démunies. La mode était alors aux **Grands Ensembles**, tel les Habitations Jeanne-Mance, dont les 788 logements furent complétés en 1961.

Qu'est-ce que ça changeait pour les évacués ? Retournons au document de la Ville :

- « *La Cité est responsable du relogement des familles lorsqu'elle désire obtenir, pour l'expropriation des propriétés, l'assistance financière du gouvernement fédéral. (...) En effet, une telle contribution ne peut être reçue que si l'on offre aux familles (...) des facilités de logement convenable, sûr et sanitaire, moyennant des loyers justes et raisonnables, compte tenu des revenus familiaux dont jouissent les familles* » (p. 59)

40 % des familles ont déclaré que pour se reloger, elles auraient besoin de l'aide de la ville :

- En prévision de la démolition de **Victoriatown**, la Ville avait obtenu de la SCHL la construction d'un HLM de 83 logements familiaux, comptant de 5 à 7 pièces, boulevard Des Trinitaires. **Ce projet ne fut toutefois habitable qu'en 1971;**
- La Ville offrait également de reloger les familles dans les Habitations Jeanne-Mance ou dans d'autres HLM de son territoire;
- Et c'est ici que ça devient intéressant. Je cite : « *L'expérience a démontré que lors de l'exécution de projets semblables, plusieurs familles n'attendent pas l'aide de la Ville pour se trouver un nouveau logement* » (p.63). Comprendre :
 - Compte-tenu des délais et de l'offre à l'instant T dans le parc de logements HLM, nombre de familles finissent par assumer seules leur relogement.

De toute façon, 32 % des familles avaient répondu d'emblée qu'elles n'auraient pas besoin de l'aide de la Ville, le dernier 28 % qu'elle y réfléchirait.

On comprend finalement que la très grande majorité des familles se sont relogées elles-mêmes, assumant dans le marché privé un loyer moyen de 50,23 \$, en hausse de 36 % par rapport aux 36,92 \$ de moyenne au **Village au Oies** qu'elles étaient forcées de quitter :

- Probablement que le camion de la Ville et les 3 mois de loyers continuaient d'être offerts, ce que le document ne précise toutefois pas.

Mot de la fin

La dernière fois que des logements ont été expropriés à Montréal pour faire place à un projet routier, ce fut dans le cadre de la reconstruction de l'échangeur Turcot. Des ententes de confidentialité entre le MTQ et des personnes dédommagées ne permettent pas de connaître le montant que chacun a reçu. Probablement que ce fut plus que le camion de la Ville et trois mois de loyer...